

Les structures coopératives et les types de groupes

LES STRUCTURES COOPÉRATIVES¹

Casse-tête : Partage d'informations entre élèves.

Chasse à la personne : Chaque élève reçoit une grille remplie de caractéristiques. En faisant le tour de la classe, chaque élève demande à un autre élève s'il possède une caractéristique inscrite dans la grille. Si l'élève répond par l'affirmative, il doit apposer ses initiales dans la case correspondante sur la feuille de l'élève qui lui a posé la question.

Discussion : En petit groupe, les élèves discutent d'un sujet. Ils expriment leurs idées et écoutent celles des autres. Chacun participe aux choix des meilleures idées ou à l'élaboration de nouvelles.

Méli-mélo : Chaque élève doit retrouver la personne qui a l'autre partie d'un tout en vue de s'associer.

Partage égal de matériel : Chaque élève qui compose le groupe de base a en sa possession le même matériel.

Penser, paier, partager (PPP) : L'élève réfléchit pendant un temps déterminé à un sujet annoncé par l'enseignant. Il communique à un partenaire le fruit de sa réflexion. Les partenaires communiquent leurs idées à la classe.

Penser, partager : L'élève réfléchit pendant un temps déterminé à un sujet annoncé par l'enseignant. Il communique ensuite ses idées à la classe.

Unité dans la diversité : À l'aide de la grande feuille divisée en cinq parties, chaque membre de l'équipe répond à la question annoncée par l'enseignant avec un crayon de couleur différent. Après un temps défini, les membres de l'équipe regroupent leurs idées en examinant les similitudes, les différences et les relations qui existent entre elles. L'équipe formule ensuite une définition commune et l'inscrit au centre de la feuille. Par la suite, l'équipe présente la définition au reste du groupe.

D'AUTRES STRUCTURES COOPÉRATIVES

D'autres structures coopératives peuvent aussi être utilisées selon ce que l'enseignant veut développer avec les élèves ou selon la façon dont il veut présenter l'activité.

Casse-tête d'expertise : Les élèves sont réunis en groupe de base. Chaque élève reçoit du matériel ou se voit attribuer une tâche particulière. Individuellement, les élèves explorent le matériel ou exécutent la tâche demandée. Les membres de chaque groupe de base qui ont reçu le même matériel ou qui ont accompli la même tâche se réunissent en groupe d'experts pour poursuivre le travail et s'entraider. Lorsqu'ils ont terminé, ils retournent dans leur groupe de base respectif et participent à la réalisation d'une tâche commune. Chaque élève communique les renseignements recueillis ou partage le matériel qu'il est le seul à comprendre ou à posséder.

Graffiti collectif : À l'aide de la grande feuille divisée en quatre, chaque membre du groupe répond à la question inscrite dans l'espace placé devant lui avec un crayon d'une couleur distincte. Au bout d'un court laps de temps, les élèves tournent la feuille dans le sens des aiguilles d'une montre. Chacun lit les réponses à la question qui se trouve maintenant devant lui et formule ses propres réponses si elles diffèrent de celles qui y sont déjà écrites. Si l'élève approuve les réponses données par les autres élèves, il appose ses initiales à côté.

Remue-méninges : Les élèves effectuent un brassage d'idées (en émettent le plus possible) sans porter de jugement. Toutes les idées sont retenues sans qu'elles soient censurées ou débattues.

1. CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA COOPÉRATION ET DE LA MUTUALITÉ, *Ensemble vers la réussite : démarche d'initiation à l'entrepreneuriat coopératif*, 2^e éd., Le Conseil, 2008, p. 154-155.

LES RÔLES COOPÉRATIFS²

Grâce aux rôles, chaque élève occupe une place reconnue dans le groupe et réalise des tâches spécifiques lors de l'activité. Ils permettent à l'enseignant de déléguer la gestion du processus de réalisation de la tâche aux élèves et, ainsi, de les responsabiliser quant au fonctionnement de leur groupe. Les rôles utilisés dans le guide pédagogique sont le porte-parole, le gardien du temps, le gardien de la tâche et le secrétaire.

LES TYPES DE GROUPES³

Dyade : Équipe de deux personnes. Elle est informelle si elle est non planifiée. Par exemple, si les bureaux sont disposés de façon individuelle, l'enseignant peut demander d'en coller deux afin de former une dyade informelle.

Grand groupe : Groupe formé de tous les élèves de la classe.

Groupe de base : Équipe hétérogène de quatre élèves formée par l'enseignant. C'est dans ce groupe que s'effectuent la plupart des activités coopératives. Il est recommandé de conserver les mêmes équipes durant quelques mois afin de favoriser le sentiment d'appartenance.

Groupe d'intérêt : Réunion d'élèves qui ont un intérêt commun.

Groupe formé au hasard : Les équipes seront occasionnellement informelles pour des activités ponctuelles. Dans ce cas, les élèves se regrouperont à l'aide de cartes à jouer, de morceaux de casse-tête, de couleurs de cartons, etc.

D'AUTRES TYPES DE GROUPE

Groupe d'experts : Groupe composé d'élèves provenant de différents groupes de base. Ils ont la responsabilité d'approfondir un sujet. Ils possèdent des renseignements privilégiés qu'ils sont les seuls à connaître lorsqu'ils retournent dans leur groupe de base respectif. Ainsi, les quatre coéquipiers d'une équipe deviennent des experts sur quatre sujets différents et partagent leur expertise avec les élèves de leur groupe de base. S'ensuit l'élaboration d'une tâche commune qui requiert ces renseignements, communiqués par chaque membre du groupe.

Groupe de controverse : Les groupes de controverse sont formés par la division de la classe en deux groupes : les élèves pour et les élèves contre. Après avoir préparé leurs arguments, les deux groupes se placent en rangées parallèles, et les membres débattent de la question à tour de rôle.

2. CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA COOPÉRATION ET DE LA MUTUALITÉ, *Ensemble vers la réussite : démarche d'initiation à l'entrepreneuriat coopératif*, 2^e éd., Le Conseil, 2008, p. 156-157.

3. CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA COOPÉRATION ET DE LA MUTUALITÉ, *Ensemble vers la réussite : démarche d'initiation à l'entrepreneuriat coopératif*, 2^e éd., Le Conseil, 2008, p. 159-160.